

Ce soir, je vous offre mon fil rouge en quelques cartes postales. Pourquoi ne pas relever le défi de capturer en touches picturales un collègue dont vous allez rapidement devoir deviner le nom ?

1. Quelques bijoux sur fond de catalogue et quelques chaussettes en arrière-plan. Des colliers originaux et des ongles façon manucure à la française. Visuelle mais surtout auditive, ma première carte postale est très parlante. Sens de l'accueil et écoute des élèves. Conversations téléphoniques à faire pâlir Belgacom et Télé2 bien avant l'ère d'internet. On savait tout, on sentait tout, on explorait tout. Petite maman qui soigne bobos physiques et psychologiques... comme ton fauteuil a vu pleurs et confidences ! Gripes, gastros, entorses de rugby, lunettes cassées, nez tordus... que de déclarations d'accidents n'as-tu pas faites ? Et tout cela avec bonne humeur et grande tendresse pour nous tous et spécialement pour des anciens de Floreffe dont tu gardais amicalement les souvenirs accrochés sur ton PC. Bonne fête, chère Michèle !
2. Ma deuxième carte est verte et zen. Thalasso, aromathérapie, douceur des massages, détente de la colonne vertébrale. Il suffit de prendre le temps de respirer encore avant le réchauffement climatique et le bouleversement de la planète. Développement durable et biologie pour celle qui enseigna, avec beaucoup de doigté et de psychologie, les sciences à quelques générations de Floreffe. Chez les Lambert, il faut un but et une activité pour tendre toujours vers un futur. Merci d'avoir organisé des concerts avec des élèves musiciens. Merci d'avoir travaillé au projet personnel des étudiants avec l'aide de toute l'équipe PMS. Bonne fête, chère Elisabeth !
3. Troisième carte postale : 15 août sur Temploux. A la brocante, il fait toujours grand soleil. Comment voulez-vous qu'il pleuve à force de vivre aux côtés d'une belle chanteuse ? Notre homme, grand organisateur et grand blagueur devant l'Eternel, n'en rate jamais une. Plongeon dans le premier degré : n'a-t-on pas dit à l'époque que tu étais hyperactif ? La brocante, le bal des rhétos, les chorales, organiste de tous les jours, préparation du 190<sup>ème</sup> de Floreffe, piano, hautbois, timbales, flûte traversière et j'en passe... C'est pas la retraite qui t'arrêtera même qu'on me dit qu'à présent c'est toi qui, tous les matins à la maison, beurre les tartines et presse les oranges ! Quand je te vois dans la cour verte, la bouche en coin et la main de travers, je me dis : en voilà encore un qui raconte une bonne blague à propos de sa directrice. Bonne fête, cher Claude !
4. La quatrième carte que je vous propose est bien de l'école et de Floreffe. Comment, en effet, habiter si près et ne pas y venir en vélo ? Gravier la côte entre les deux porches sans mettre le pied à terre quand tous ces jeunes ondulent du volant et font du slalom entre les élèves ? ID, Averbode et charte du premier degré. Rigueur et ponctualité. On m'a dit que son papa était déjà dans la fonction comme instituteur et que les gènes s'étaient drôlement bien transmis. On commence sa carrière en français et histoire et puis voilà des pédagogues en chambre qui nous bombardent de l'étude du milieu. Malgré tes nombreuses visites autour et aux alentours de l'école, l'étude du milieu, c'était pas ta tasse de thé mais j'ignorais que mes prédécesseurs t'avaient obligé pendant 10 ans à tondre, à l'aide d'un sécateur, les terrains de foot du Séminaire et ce tous les mercredis après-midi ! Bonne fête, cher Pol !
5. Cinquième carte : Méditerranée, quand tu nous tiens ! Plage de sable fin en bordure de camping pas loin de la frontière espagnole, là où le pastis est moins cher ! J'avais pensé pour

toi au poinçonneur des Lilas : des petits trous, toujours des petits trous : bref, des confettis ou des miniatures. Réductions des horaires des conseils de classes, réductions des étiquettes pour les noms des élèves pour tes collègues qui ont toujours adoré ta bonté, ton sens du service rendu et de l'organisation. Même qu'on m'a dit que tu faisais travailler ton petit frère Meubles Hanse pour dépanner des copains qui se fournissaient chez IKEA ! Bref, t'es plus là et t'es toujours là et on a besoin de toi. Ne fût-ce que pour nous rappeler toutes nos dates d'anniversaire. Merci, M'sieur Flair, mais là où je suis moins contente, c'est quand je vois affichée, de ta belle écriture, au 45, ma date de naissance. Bonne fête, cher Jacques !

6. Sixième carte postale : blancheur de Mykonos sur fond de mer Egée. C'est là que vous découvrirez Icare qui a toujours visé le soleil. Dégustation de langoustes au Pirée et visite des Cariatides à l'Acropole. Voici notre fan du Ratintot avec le Supérieur au marché du samedi matin et notre baroudeur devant l'Éternel ! Quand tous les soirs, avant de trouver le sommeil, je m'endors avec l'image du Zeus de Phidias.... je me dis, bigre ! Quel homme, quel monument ! Comment donc oser prendre position devant tel érudit ? Latin, grec ancien et grec moderne ! Zeus sait si tu n'as pas ta langue en poche pour oser affirmer tes opinions. Et de la vitalité en plus : coordonnateur, voyage et bal de rhéto, cantines, journées citoyennes, palais de justice. Et le sens de la formule forte : « L'enseignement, c'est comme une cage aux fauves. Le prof est le dompteur et ne doit jamais montrer qu'il a peur mais doit regarder ses élèves droit dans les yeux » ! Bonne fête, cher Francis !
7. Ma dernière carte : paysage bruegelien sur fond de galerie toscane : un petit garçon, les joues rougies par l'abbé Leboutte, arrive à Floreffe et part comme adjoint à la direction. Discret et fidèle, c'est l'homme d'une seule parole. Calmer les pleurs, apaiser les conflits, essayer de peser le pour et le contre, donner de judicieux conseils et toujours trouver une bonne raison pour excuser l'erreur de qui que ce soit ! Merci, Jean, d'avoir freiné mes ardeurs... professionnelles, moi qui suis d'un tempérament fonceur. Combien de soirées, combien de nocturnes avons-nous passées ensemble au point que, en blaguant, j'ai dit à Lilly : il n'y a que dormir ensemble que nous n'avons pas fait ! Lors de mon arrivée à Floreffe, tu en étais la mémoire vivante, tu m'as fait part des traditions, de ce qu'il fallait dire ou ne pas dire. Je ne te cache pas que, de prime abord, je te croyais austère et trop sérieux. Et puis, j'ai vu qu'on pouvait sourire et même vraiment rire. Car dans ta barbichette et sous ta moustache en coin, tu caches trop bien non pas l'ironie mais le véritable humour et l'art de décocher la répartie qui tombe tellement à point. Parler parfois ne servait à rien car un petit clin d'œil au détour d'un couloir valait parfois des heures de réunion. Oui, Lilly, mille excuses : Jean fut un véritable complice... de travail. Bonne fête, cher Jean !

Marie-Paule Halliez, directrice